

Chapelle Saint-Alphonse, à Quaregnon. L'autel et le banc de communion. Architecte Jacques Dupuis.

LA CHAPELLE DE LA CLINIQUE SAINT - ALPHONSE A QUAREGNON

ARCHITECTE : JACQUES DUPUIS

L'architecte selon l'esprit devrait être habile dans tous les arts. C'est une exigence hors mesure humaine, dira-t-on. Non point: elle est de profonde mesure humaine, puisqu'elle tend à refaire de l'architecte un artiste complet selon le grand exemple classique. L'architecte digne de ce nom ne devrait ignorer ni la sculpture, ni la peinture, ni les arts du vitrailiste, du céramiste, de l'émailleur.

Michel-Ange était-il sculpteur, peintre, architecte? Il fut tout cela de façon magnifique, mais sa grandeur fut une. En vérité, eût-il pu être le peintre de la Sixtine et le sculpteur du Moïse s'il n'avait été, essentiellement, un **constructeur**?

Certes, en notre époque de spécialistes, il ne s'agit pas tant de suppléer aux activités des artisans de la palette et du ciseau, que de connaître intimement les moyens de leurs arts et leur grandeur pour que tout bon architecte puisse concevoir sans faiblesse un ensemble monumental. Au besoin, en mettant la main à la pâte ou encore dans quelques circonstances exceptionnelles, lorsqu'il s'agit de programmes limités et d'une nature très fine, en réalisant l'œuvre entière: bâtisse, parties sculptées et peintes, meubles et vitraux.

Nous connaissons des architectes mal cultivés qui tentèrent cette gageure et les résultats furent horribles. Nous connaissons aussi des architectes raffinés, à la fois habiles et inspirés, que créèrent des ensembles artistiques, magnifiques, d'une homogénéité que des collaborations extérieures n'eussent pu produire.

Parmi les plus poétiques et les plus personnelles, n'hésitons pas de comprendre la douce chapelle de l'Institut Saint-Alphonse, œuvre dont la complexité toute secrète, se présente à l'esprit sous une forme sobre et fine.

Jacques Dupuis, auteur de la construction, des peintures, sculptures et dispositions liturgiques, est un jeune architecte de notre ville. Chrétien, il conçut son œuvre comme un appel à la méditation pour les belles âmes des religieuses qui se fatiguent au chevet des malades.

La bâtisse est d'une construction extrêmement simple, peu coûteuse et de mise en œuvre facile. Un budget très modeste imposait cette pauvreté volontaire, mais l'économie des matériaux ne nuit pas à l'harmonie d'un ensemble vraiment médité.

Appréhendant de réaliser un éclairage placé de face, dans l'axe de l'autel et de ce fait trop distrayant, l'architecte conçut pour le chœur un éclairage latéral très doux, dissimulé par l'arc en plein cintre séparant celui-ci de la nef. Dans la chapelle, les baies d'éclairage étroites et hautes n'ont que l'épaisseur du gros œuvre. Accrochées au nu du mur extérieur, les verrières ne sont visibles que de face.

L'ornementation se résume aux éléments ayant une valeur de symbole, les seuls qui doivent retenir l'attention. Ce sont : une croix puissante, d'une grandeur presque réelle d'un chêne coloré en noir sur lequel se détache en blanc, creusé à même le bois, le filigrane du crucifix. Cette pièce essentielle de la décoration du chœur, placée derrière l'autel, est accrochée au plafond par une double chaîne ornée des attributs de la Création: les astres familiers et divins gravitant entre ciel et terre.

L'autel n'est en somme qu'une table de communion faite de deux blocs de marbre rosé du Portugal reliés par une dalle de marbre noir. Comme attributs liturgiques, six chandeliers de grandeur décroissante en bois et cuivre rouge; un tabernacle mobile en métal argenté posé sur un petit socle. Derrière l'autel un jeu de petits profils carrés, dont les retours sont peints pour donner une impression d'espace, soulignent la forme accueillante de la paroi cintrée du chœur.

La composition particulière du tabernacle mérite une description. Inspiré de la disposition du temple de Jérusalem, il se compose, en plus du coffre proprement dit, d'un voile préservé par une grille de clôture ornée des signes Alpha et Omega. Ce système permet de cacher les attaches toujours déplaisantes du voile sur le tabernacle. Ajoutons que la partie centrale de la grille porte une figuration du Bon Pasteur, de stylisation très fine, en émaux cloisonnés.

Les colorations utilisées par Jacques Dupuis s'inspirent des gammes « cubistes » établies par les peintres Albert Gleizes et Jeanneret. Un bleu d'outremer très profond, des rouges brique, des roses et des bleus très clairs, quelques touches de vert dans les émaux du tabernacle. La haute croix noire légèrement rosée du chœur. L'éclairage blanc de celui-ci est donné par d'étroites baies en béton translucide. Les baies latérales de la nef sont garnies de verres teintés de bleu, qui de sombres à l'extrémité du local, s'éclaircissent progressivement en approchant du chœur.

Le mobilier, excessivement dépouillé, comprend des bancs pour l'agenouillement, teintés de blanc. Les parties supportant la fatigue sont en chêne cèrusé. Une prière-Dieu est placée près du banc de communion, lequel se résume à une ferronnerie de cinq montants scellés à la maçonnerie du sol, portant une tablette en chêne cèrusé. Enfin, un petit lattis blanc sépare la sacristie de la chapelle.

La composition du chœur et de l'autel propose à l'esprit un rythme de courbes montantes, de grandes droites et de volumes portant l'appareil du tabernacle et de la croix. La courbe tracée par la disposition des chandeliers est identique à celle de la paroi du chœur. Les astres ornant les chaînes qui attachent la croix se perpétuent dans l'autel. Tout est dessiné sur le système 2×3 .

Les fresques de l'aimable chapelle de l'Institut Saint-Alphonse évoquent sous le signe des trois vertus théologales les scènes principales de l'existence terrestre de la Vierge: La Foi ou l'Annonciation, l'Espérance ou les Noces de Cana, la Charité ou la Nativité. L'entrée de la nef est décorée de deux motifs très expressifs: la Vierge de l'Apocalypse et l'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

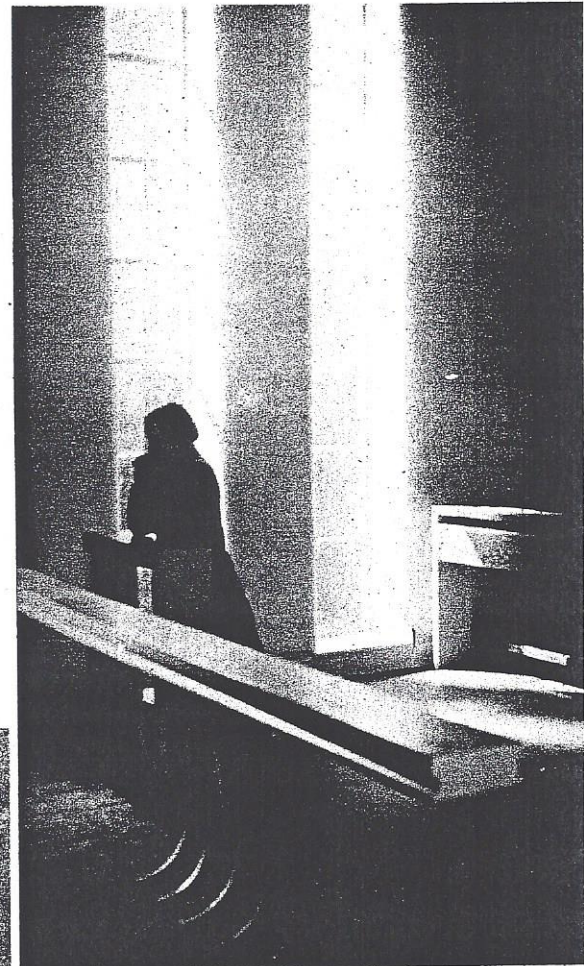
Toutes ces peintures sont exécutées en colorations légères, jeux de taches lumineuses dans lesquels le sujet paraît en mince filigrane.

Le Chemin de Croix est figuré par la croix monumentale, l'ordre des Stations étant indiqué par de simples chiffres romains.

Jacques Dupuis n'a-t-il pas vraiment réalisé, ici, une œuvre digne de l'Infinie Simplicité et de l'Eternelle Grandeur? Son sens est celui du nécessaire effort apostolique pour une meilleure compréhension de l'Art Religieux. Sans doute s'agit-il d'une œuvre d'une importance assez modeste. Il importe peu si sa qualité est profonde et son expression délicate. Les dons réels de sensibilité, d'invention et les connaissances de Jacques Dupuis lui permettraient de bâtir avec le même bonheur un temps à l'échelle de son adoration.

Poète, il pense avec raison, et je l'en félicite, qu'il est bon d'imposer parfois aux hommes une beauté dont ils semblent oublier la grandeur.

P.-L. F.



Ci-dessus : Chapelle Saint-Alphonse, à Quaregnon. Un coin de la sobre nef. Architecte Jacques Dupuis.

Ci-contre : L'un des motifs sculptés par Jacques Dupuis.

A gauche : L'un des motifs décoratifs peints par Jacques Dupuis.

